

Le 1^{er} juillet 2013

J'ai écrit précédemment qu'un élève, dans une école de France, m'avait demandé s'il ne se pouvait pas que le Japon disparaisse. J'ai trouvé une bonne réponse à cette question dans le journal Maïnitshi du 10 juin 2013. Voici un résumé de l'article.

Les tombeaux de déchets nucléaires seront là pour l'éternité

Yoshioka Hitoshi, professeur d'histoire scientifique et de politique scientifico-technologique à l'Université de Kyushu

L'actuel premier ministre, Abe Shinzoo, a l'intention de reprendre la production d'électricité par énergie nucléaire, mais la chose est très malaisée. Même au cas où l'Autorité de Régulation Nucléaire adopterait un nouveau règlement permettant la remise en route des réacteurs nucléaires en juillet, et consentirait à la reprise de chacun d'eux, pris un par un, si les gens qui logent dans leur voisinage désapprouvent la chose, les remises en route ne s'effectueront pas. Les compagnies d'électricité sont tenues en effet de prendre en compte l'opinion de chaque ville et de chaque district situés dans un rayon de trente kilomètres autour des réacteurs.

Beaucoup de réacteurs ne pourront pas franchir cet obstacle, il s'ensuivra donc une période de non-fonctionnement de nombre d'entre eux, et en définitive un nombre de plus en plus grand de réacteurs devront cesser d'exister.

À présent la production d'électricité d'origine nucléaire commence à baisser. Si un petit nombre seulement de réacteurs continue à fonctionner et que de nouveaux ne sont pas construits, dans peu de temps la société japonaise sera exempte de toute énergie d'origine atomique. En effet, la production de courant par énergie atomique est source de difficultés dans la bonne gestion des compagnies d'électricité, difficultés dues par exemple à l'éventualité d'accidents gravissimes, au coût très élevé de la production du combustible et du retraitement des déchets, si bien que sans les subventions et l'appui du gouvernement, les compagnies ne pourront entreprendre la construction de nouveaux réacteurs.

Avant l'accident de Fukushima, la proportion d'électricité fournie par l'énergie atomique représentait 10% de l'énergie primaire¹ et par la suite cette proportion a beaucoup diminué. Même après que quelques réacteurs auront réussi à fonctionner de nouveau, elle n'excèdera pas 5%. Il nous est facile de compenser le manque de cette modeste quantité d'énergie en recourant à d'autres moyens. Par exemple, si nous arrivons à réduire notre consommation d'énergie de un pour cent par an, nous pourrions couvrir ce manque en cinq ans.

Même si une société sans énergie atomique devient réalité, nous ne pourrions pas rembourser de si tôt la dette que l'exploitation et l'usage de l'énergie atomique auront accumulée. 87 années nous séparent de 2100, mais à cette date les tombeaux de déchets nucléaires seront toujours là. Or leur gestion inclut non seulement les installations sécurisées pour les déchets, mais aussi les dépôts provisoires, les ruines des réacteurs nucléaires et autres installations, une immense superficie de terre polluée, etc.

Particulièrement sérieux est le passif laissé en héritage par l'accident de Fukushima. Déjà plus de deux ans ont passé depuis lors, et nous n'avons toujours pas la perspective de voir obturées les fentes dans les réacteurs n° 1, 2 et 3, afin qu'ils puissent être remplis par de l'eau de refroidissement. Et même si nous réussissons à le faire, ne ne pourrions pas réaliser un parfait nettoyage de tous les déchets nucléaires, en conséquence il est possible que les réacteurs soient abandonnés sans avoir été démontés. Et la dépollution de la terre ne sera que partiellement accomplie.

La cause essentielle en est que les déchets nucléaires sont des feux inextinguibles, qui émettent éternellement de la radioactivité. De plus, l'état de l'économie japonaise ira en se détériorant et nous ne pourrions plus payer le coût du démantèlement des réacteurs et du stockage des déchets. Comme le rappelle un proverbe japonais "Sans argent, tout s'arrête ", partout dans le Japon s'éterniseront des "Tombeaux nucléaires". Nous

¹ * L'énergie primaire est celle obtenue à partir de sources naturelles telles que pétrole, charbon, gaz naturel et eau. L'énergie secondaire est celle obtenue par transformation, d'utilisation plus facile que la primaire, telle que l'électricité, le gaz de ville, les produits issus du raffinage du pétrole.

devons réfléchir au moyen d'empêcher que n'advienne un aussi misérable avenir.

(Fin de l'article)

L'énergie nucléaire présuppose l'éternité

Je ne cesse de penser à l'accident nucléaire et à la politique japonaise actuelle, et je suis arrivé à la conclusion suivante : L'énergie nucléaire présuppose, que l'état actuel des choses durera éternellement.

Pour maintenir les réacteurs nucléaires en sécurité, il nous faudra de l'argent, de l'eau, de l'électricité, un sol stable, une main-d'œuvre disponible, etc.

En premier lieu, il nous faudra assez d'argent. Mais le Japon vivra-t-il dans l'opulence dans cinquante ans, cent ans, éternellement ? Personne ne peut le garantir. Ce qui est sûr, c'est que sans argent, tout s'arrête.

Il nous faudra de l'eau, mais y aura-t-il toujours de l'eau auprès de tous les réacteurs, éternellement ? Peut-être un jour la mer s'éloignera-t-elle. En France, les rivières pourront s'assécher ou changer leur cours.

Il nous faudra de l'électricité pour amener l'eau dans les réacteurs et pour faire tourner toutes les machines, mais est-ce que le Japon parviendra à fournir du courant à tous les réacteurs ? Est-ce que le réseau électrique durera éternellement ?

Aurons-nous une mer et une terre stables éternellement ? Personne ne se risquerait à le garantir dans un archipel volcanique. Il se produira de puissants séismes et des modifications de la croûte terrestre. Des réacteurs pourront être submergés. Si cela se produit que pourrons-nous faire ?

Y aura-t-il une main-d'œuvre suffisante dans trente ans ? Actuellement la branche du nucléaire dans les universités est la plus impopulaire. Il n'y a que peu d'étudiants, et sans doute pas parmi les meilleurs, à vouloir se spécialiser dans ce secteur. Le Japon s'étirole de plus en plus en raison d'une natalité en déclin. Dans vingt ans, dans cinquante ans, trouvera-t-on encore des hommes assez pauvres pour consentir à travailler dans des lieux aussi dangereux ? Devrons-nous recruter des travailleurs dans les pays pauvres d'Asie ? À supposer même que cela soit possible, ceux-ci n'auront guère de cœur à l'ouvrage en risquant leur vie pour un pays étranger.

Et bien d'autres difficultés nous attendent, par exemple des guerres n'éclateront-elles pas, n'y aura-t-il pas d'attaques terroristes, le Japon lui-même existera-t-il encore ?

En outre, pour nos dirigeants une autre éternité compte, à savoir que les citoyens continuent à gober éternellement leurs mensonges au sujet de la sécurité des réacteurs.

Deux faits démontrent que le professeur Joshioka a raison

En juin ont été publiés deux articles démontrant le bien-fondé de l'opinion du professeur Joshioka.

Des gens ont cessé de travailler aux réacteurs de Fukushima

(paru dans le journal Maïnitshi du 16 juin 2013)

Le gouvernement dit que 3000 travailleurs sont nécessaires chaque jour pour les réacteurs de Fukushima, et présentement, 8000 personnes sont inscrites là, tous les mois, au titre d'employés, donc la main-d'œuvre ne fait pas défaut. Au moins sur le papier.

M. Yokota Yoshihide, président de la compagnie Shooei, qui s'occupe des installations électriques dans les centrales, déclare : *“Jusqu'à la date de l'accident nucléaire à Fukushima, trente personnes travaillaient chez moi, mais depuis, de jeunes employés ayant des enfants ou voulant se marier ont quitté la compagnie. Nous recrutons des ouvriers mais aucun ne vient pour le travail dans les centrales.”*

Il y a beaucoup de travail de nettoyage à faire à présent dans les villes du district de Fukushima. M. Yakota a ajouté : *“Dans les réacteurs, les ouvriers travaillent dans des conditions très éprouvantes, protégés par des vêtements spéciaux et par un masque, dans un environnement hautement radioactif. Tous préfèrent un travail de nettoyage avec davantage de prime qu'un travail dans les centrales.”*

Les habitants doivent eux-mêmes prendre en main leur protection anti-radiations

(paru dans le journal Asahi du 29 juin 2013)

Le ministère de l'environnement a fourni les explications suivantes dans la ville de Tamura, ville sinistrée voisine de Fukushima : *“Si nous disposions d'un budget inépuisable, nous pourrions dépolluer la terre,*

jusqu'à ce que les gens soient contents, mais cela nous est impossible. Nous donnerons des dosimètres à ceux qui en feront la demande, et eux-mêmes prendront soin de leur santé. ”.

Le gouvernement a décidé que tout lieu où l'intensité radioactive dépasse 0,23 microsievverts devra être décontaminé, mais en beaucoup d'endroits ce nettoyage n'a pas été suffisamment efficace si bien que, peu de temps après, le taux a de nouveau dépassé la limite admise. Des habitants ont exigé une nouvelle décontamination, mais le gouvernement l'a refusée en disant : *“Même lorsque le niveau de dépollution est insuffisant, c'est à dire si le taux excède la norme de 0,23 microsievverts, les habitants doivent revenir chez eux et y vivre, en prenant eux-mêmes soin de leur santé par la consultation du dosimètre. ”.*

Ainsi les mots du professeur Yoshioka *“La dépollution de la terre ne sera que partiellement accomplie”* reçoivent déjà confirmation.



Dans le parc de la ville de Fukushima, qui pourtant a déjà été dépollué, le dosimètre affiche un taux de radioactivité de 0,366 microsievverts, très supérieur à la norme. Le gouvernement dit que les enfants n'ont qu'à y jouer avec un dosimètre.